

Tous nos ouvrages sont consultables et téléchargeables sur le site www.ecole-et-nature.org
Pour favoriser leur partage nous plaçons ces publications sous licence Créative.
Par ailleurs, nous adoptons une politique de tarifs abordables
incitant à l'achat plutôt qu'à l'impression personnelle.

Licence Creative commons de nos ouvrages



Paternité
Pas d'Utilisation Commerciale
Partage des Conditions Initiales à l'Identique



Vous êtes libres :

- de reproduire, distribuer et communiquer cette création au public

Selon les conditions suivantes :



Paternité. Vous devez citer le nom de l'auteur original de la manière indiquée par l'auteur de l'œuvre ou le titulaire des droits qui vous confère cette autorisation (mais pas d'une manière qui suggérerait qu'ils vous soutiennent ou approuvent votre œuvre).



Pas d'Utilisation Commerciale. Vous n'avez pas le droit d'utiliser cette création à des fins commerciales.

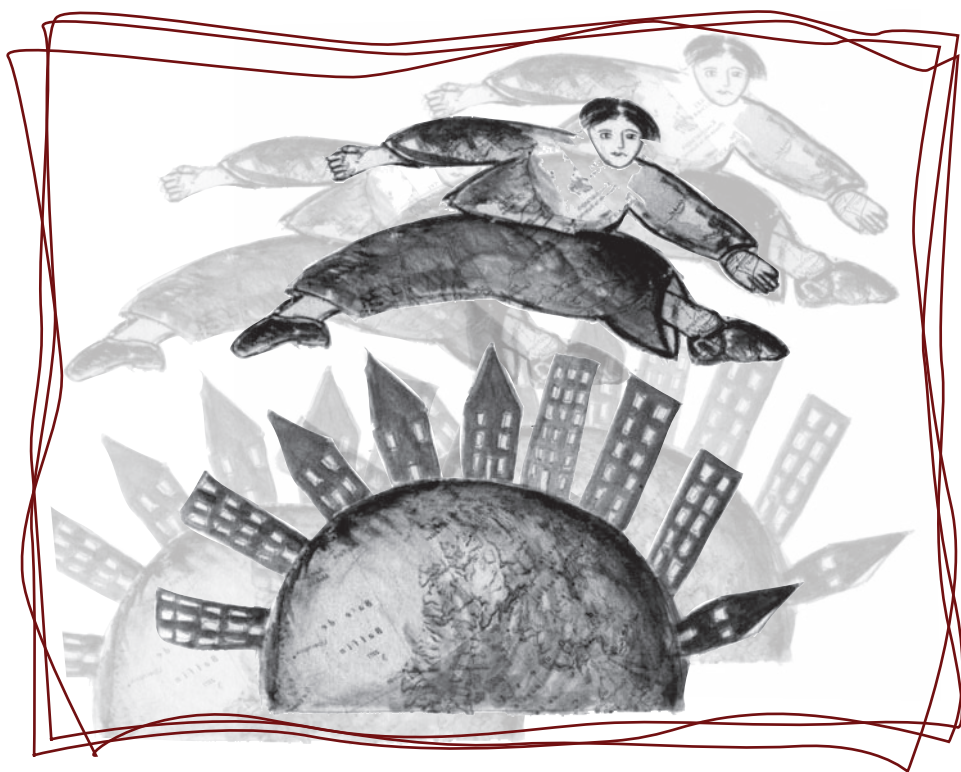


Partage des Conditions Initiales à l'Identique. Si vous modifiez, transformez ou adaptez cette création, vous n'avez le droit de distribuer la création qui en résulte que sous un contrat identique à celui-ci.

- A chaque réutilisation ou distribution de cette création, vous devez faire apparaître clairement au public les conditions contractuelles de sa mise à disposition.
La meilleure manière de les indiquer est un lien vers cette page web.
- Chacune de ces conditions peut être levée si vous obtenez l'autorisation du titulaire des droits sur cette œuvre.
- Rien dans ce contrat ne diminue ou ne restreint le droit moral de l'auteur ou des auteurs.

ALTERNER POUR APPRENDRE

Entre pédagogie de projet
et pédagogie de l'écoformation



Écriture
coordonnée
par Dominique Cottereau



Cet ouvrage est issu d'une écriture collective du Réseau Ecole et Nature.

Sa rédaction a été coordonnée par Dominique COTTEREAU (EPAL).

Elle fait suite à la publication de « *Eduquer à l'environnement par la pédagogie de projet* » (**Réseau Ecole et Nature. Eduquer à l'environnement par la pédagogie de projet.** Paris : L'Harmattan, 1996.), de l'édition du dispositif pédagogique « *Ricochets* » (**Réseau Ecole et Nature. Ricochets.** Dispositif pédagogique. Montpellier : Réseau Ecole et Nature, 1997.) et de « *A l'école des éléments, Ecoformation et classe de mer* » (**Cottureau Dominique. A l'école des éléments, Ecoformation et classe de mer.** Lyon : Chronique sociale, 1994.)

Ont participé à cette écriture :

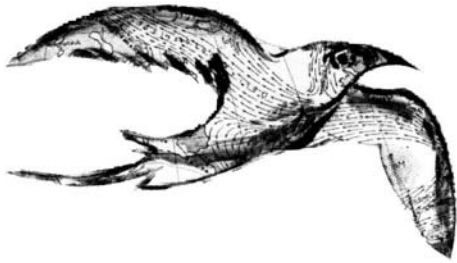
Gabrielle BOUQUET, Yannick BRUXELLE, Jean BURGER, Louis ESPINASSOUS, Roland GERARD, Yvan LE GOFF, Laurent MARSEAULT, Jean Paul SALASSE

ALTERNER POUR APPRENDRE

Entre pédagogie de projet
et pédagogie de l'écoformation



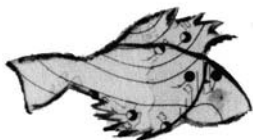
Écriture coordonnée par Dominique Cottureau



Pour introduire	7
Fondements théoriques	11
1- Les enjeux de l'éducation à l'environnement	13
2- Pédagogie de projet et éducation à l'environnement	17
3- Pédagogie de l'écoformation et éducation à l'environnement	21
Mise en pratique	25
> Les 7 phases de la démarche	28
> L'avant projet	31
> Phase 1 : exprimer ses représentations	33
> Phase 2 : s'éveiller	37
> Phase 3 : définir ensemble le projet	39
> Phase 4 : mettre en oeuvre le projet	45
> Phase 5 : agir et participer	49
> Phase 6 : transmettre	51
> Phase 7 : évaluer	53
Pour conclure	57







POUR INTRODUIRE

Voilà quelques années maintenant que la pédagogie de projet est une méthode qui « coule » au sein du Réseau Ecole et Nature. Expérience vécue lors des Rencontres Nationales annuelles, elle se répand, transportée par les uns, dérivée par les autres, dans tous les domaines éducatifs de l'environnement. C'est une pédagogie « intemporelle », écrivait Jean-Paul Salasse, qui « échappe aux modes et s'inscrit dans la durée ». Et la réédition de l'ouvrage collectif **Eduquer à l'environnement par la pédagogie de projet**¹ montre bien cette valeur et sa réelle efficacité.

Néanmoins, comme toute pensée et toute pratique, la pédagogie de projet évolue au gré des appropriations sociales, des rencontres d'idées, des événements... en un mot, elle se complexifie. Elle est d'ailleurs, par définition, si ouverte qu'elle fonctionne toujours à la croisée des méthodes, qui l'enrichissent en s'enrichissant elles-mêmes. C'est le résultat d'un de ces carrefours que présente ce petit fascicule : **Alterner pour apprendre, pédagogie de projet et pédagogie de l'écoformation**.

La pédagogie de projet, pour en résumer le principe, est une méthode qui met les apprenants (enfants ou adultes) en situation d'élaboration et de mise en oeuvre d'un projet éducatif. Ils deviennent ainsi maîtres de leur apprentissage dans un cadre déterminé et souplement accompagné par l'éducateur. La pédagogie de l'écoformation, moins connue, concentre ses objectifs sur la rencontre avec un environnement. Or, une véritable rencontre se joue sur le double rapport de l'objectivité et de la subjectivité, et nous offre ainsi un double modèle pédagogique qui fonctionne par alternance : l'un, rationnel, d'étude de l'environnement, l'autre, symbolique, d'entrée rêveuse et artistique dans l'environnement.

Croiser pédagogie de projet et pédagogie de l'écoformation, c'est trouver un équilibre dans l'influence des « maîtres » qui participent à l'éducation de chacun : **soi-même, les autres, et les choses**². La pédagogie de projet est une pédagogie de l'**autoformation**³, puisqu'elle s'appuie sur l'implication des personnes dans leur propre processus d'apprentissage (le projet est de leur ressort) ; elle est aussi une pédagogie de la co-formation, car les personnes constituent un groupe dans lequel elles échangent, se concertent, se communiquent mutuellement des informations, des propositions, des critiques ; et la pédagogie de l'écoformation apporte cette troisième part influente qui est celle du monde physique, notre «oikos»⁴, environnement matériel (naturel ou artificiel) dans lequel nous habitons et qui

forme notre écosystème. Ainsi avec l'association des deux pédagogies redonne-t-on à chaque pôle éducatif la place qui lui revient. C'est par ce moyen que se formeront des individus autonomes, responsables et impliqués dans le devenir du monde.

Le couplage des deux pédagogies est né d'une expérience menée au sein du Réseau Ecole et Nature : la réalisation de **Ricochets, outil méthodologique pour rencontrer l'eau**. Il s'avérait dans nos préparations que la mise en oeuvre de la seule pédagogie de projet ne répondait pas systématiquement à notre objectif de rencontre. Nous avions l'envie d'impulser des propositions qui permettent d'établir une relation subjective avec l'eau ; or une longue habitude éducative la maintenait dans le registre des objets à étudier, analyser, expérimenter. Nous voulions mettre en valeur une eau pleine de symboles et d'images qui féconderait la rencontre ; c'était la seule eau biologique, physique, chimique, économique qui s'interposait dans nos discours. Depuis trop longtemps on nous enseigne l'objectivité comme unique moyen de comprendre le monde, cette attitude prenait toute la place dans les projets⁵. Nous avons donc cherché dans la pédagogie de l'écoformation les moyens d'équilibrer l'approche rationnelle et l'approche imaginaire. Rencontrer l'eau c'est d'abord la rêver, de cette rêverie diurne que les poètes connaissent bien... mais qui n'est pas un peu poète au fond de lui-même ?

Ce livret se propose à vous comme un petit guide pratique sans être un mode d'emploi qu'il faudrait suivre à la lettre. Il explique en quelques mots les fondements théoriques de chacune de ces pédagogies, il ouvre des chemins concrets pour leur mise en oeuvre, illustrés d'exemples, mais il laisse de la place pour la création et la transformation. Vous êtes le maître d'oeuvre de votre pratique quotidienne et chacun sait que **la pédagogie s'invente tous les jours dans la chaleur affective de ceux qui la vivent**.

Dans une première partie nous rappellerons les enjeux de l'éducation à l'environnement, car c'est bien là que se situe notre problématique ; et nous verrons comment les deux pédagogies de projet⁶ et de l'écoformation⁷ répondent à ceux-ci. Et dans une deuxième partie nous suivrons le déroulement d'un programme tout au long de ses différentes phases.

Si, au terme d'une expérience menée à l'aide de ce livret, vous sentez que quelque chose s'est produit sur le double plan de la solidarité écologique et de l'épanouissement des individus, c'est que nous avons fait un pas de plus dans la recherche d'un développement conjoint, interdépendant et durable des hommes et de leur environnement. Comme l'écrivent Edgar Morin et Anne-Brigitte Kern, « *il nous faut apprendre à être là (dasein), sur la planète. Apprendre à être, c'est-à-dire apprendre à vivre, à partager, à communiquer, à communier* »⁸ avec soi, avec les autres, avec le monde physique...



1 Editions L'Harmattan

2 L'éducation nous vient de trois sortes de maîtres, écrivait Jean-Jacques Rousseau dans *L'Emile, ou De l'éducation*, « de la nature ou des hommes ou des choses. Le développement interne de nos facultés et de nos organes est l'éducation de la nature ; l'usage qu'on nous apprend à faire de ce développement est l'éducation des hommes ; et l'acquis de notre propre expérience sur les objets qui nous affectent est l'éducation des choses » (Jean-Jacques Rousseau. *L'Emile, ou De l'éducation*. (1762) Paris : Garnier, 1961, p.37.)

3 Le mot de « formation » est pris ici dans son sens le plus large, c'est à dire de mise en forme de l'être. Chacun change, bouge, évolue, tous les jours. De la naissance à la mort on est dans un processus de formation - déformation - transformation permanent au fur et à mesure des événements, des rencontres, ou des projets.

4 Oïkos est l'étymologie grecque du préfixe « éco » signifiant « habitat, maison ».

5 Même si depuis quelques années maintenant les approches sensibles dans la nature se multiplient dans les pratiques de terrain.

6 Tout ce qui est dit dans ce fascicule sur la pédagogie de projet est tiré du livre « *Eduquer à l'environnement par la pédagogie de projet* » (Réseau Ecole et Nature. *Eduquer à l'environnement par la pédagogie de projet*. Paris : L'Harmattan, 1996.), ainsi que du dispositif « *Ricochets* » (Réseau Ecole et Nature. *Ricochets*. Dispositif pédagogique. Montpellier : Réseau Ecole et Nature, 1997.)

7 Vous pouvez en savoir plus sur l'écoformation en lisant « *A l'école des éléments, Ecoformation et classe de mer* » (Cottureau Dominique. *A l'école des éléments, Ecoformation et classe de mer*. Lyon : Chronique sociale, 1994.)

8 In Edgar Morin et Anne-Brigitte Kern. *Terre-patrie*. Paris : Seuil, 1993, p.212.



FONDEMENTS THÉORIQUES

On ne pratique pas de la pédagogie sans un minimum de réflexion sur le contexte dans lequel elle se déroule, et sur les raisons de son choix.

Pédagogie de projet et pédagogie de l'écoformation sont des outils de l'éducation à l'environnement, voyons dans cette première partie pourquoi et comment.



1- Les enjeux de l'éducation à l'environnement

Depuis deux ou trois siècles et jusque dans les années 1950-1960, les occidentaux vivaient sur une terre-objet, une terre usable et corvéable à merci, collectrice de nos déchets, de nos erreurs, de nos expériences d'apprentis sorciers, une terre que nous ne nous sommes pas privés d'exploiter, de transformer, de dominer. Nous nous sommes crus « sur-naturels », sortis de la dépendance écologique, capables de nous assumer sans la nature, comme extraits des règles élémentaires de la vie. Nous avons oublié que l'environnement était notre seul et unique habitat, notre capital en air, en eau, en terre, en énergie, combinés pour construire de la vie.

Les conséquences de cette négligence sont de taille : la finitude de la planète pointe au bout de la lunette de l'avenir. Et, comme le dit Albert Jacquard, « *autour du soleil il n'y a pas de planète de rechange* »⁹.

Il nous faut donc modifier nos attitudes, nos actes et nos discours vis-à-vis de l'environnement si nous voulons inscrire la vie, sous toutes ses formes, dans un développement durable.

Sans doute les origines de l'état actuel de l'environnement sont-elles multiples et certaines sont-elles même estimables, puisque les « honnêtes hommes » du XVIIIe siècle et tous les penseurs, scientifiques et politiques qui leur succédèrent, crurent très sincèrement améliorer la condition humaine en soumettant la nature. Mais les effets obtenus ne ressemblent guère à ce qui était escompté. Une faille énorme s'est creusée progressivement engloutissant avec elle tout ce que les sociétés anciennes avaient d'écoute, de dialogue, de respect et, pour finir, de sagesse envers la terre. On peut sourire à la lecture des mythes traditionnels qui expliquent le monde de façon anthropomorphique, ils sont pourtant l'expression de l'éco-dépendance¹⁰ que les hommes reconnaissaient à leur vie¹¹.

La science d'abord construit ses méthodes de recherche sur un modèle séparatiste :

- on sépara l'observateur de son objet d'observation (alors que lorsque je regarde quelque chose j'y projette tout mon être) ;
- on sépara l'objectivité du chercheur de sa subjectivité, alors qu'un chercheur est toujours un être passionné et qu'il ne se débarrasse pas de ses émotions en se mettant au travail ;
- on divisa le champ de connaissance en éléments de plus en plus petits jusqu'à oublier le tout dans lequel ils s'insèrent ;
- il en reste aujourd'hui une multitude de disciplines scientifiques qui communiquent très mal entre elles.

Ce modèle s'est ainsi imposé dans tous les domaines de la société (la segmentation d'une journée scolaire en est un exemple) jusqu'à nos modes de pensées et d'actions individuelles, construisant un vide entre nature et culture, entre matière et esprit, entre raison et émotion.

On le voit, l'enjeu principal de l'éducation à l'environnement est de réinsérer les êtres humains dans ce vaste écosystème qu'est la terre ; une insertion sociale, économique, politique, technologique, mais aussi une implication affective, symbolique, sensible... les unes ne pouvant se passer des autres.

Les principes de l'éducation à l'environnement

Ce n'est pas parce qu'une éducation se développe en faveur de l'environnement qu'elle en délaisse pour autant les individus. Là, en tout cas, n'est pas le choix du Réseau Ecole et Nature. L'éducation à l'environnement « procède de la synergie des deux problématiques éducation **pour** et **par** l'environnement ». Aucune hiérarchie n'est établie entre ces deux principes qui associent « les principes fondamentaux de l'humanisme et de l'écologie » (*extrait de la Charte du Réseau Ecole et Nature*).

Comment d'ailleurs pourrait-il en être autrement ? Comment permettre l'implication des individus dans le fonctionnement de ce qui les entoure sans tenir compte de leur être intime et personnel avec, à chacun, ses désirs, ses émotions, son être-au-monde ? L'écocitoyenneté doit se construire entre les bornes du personnel et du collectif, de la liberté et de l'appartenance, de l'autonomie et de la dépendance. Être soi au milieu des autres et des choses et en avoir conscience !

9 Albert Jacquard. *Voici le temps du monde fini*. Paris : Seuil, 1991, p.8.

10 Eco-dépendance : tout comme n'importe quelle autre espèce vivante nous sommes liés à notre « oïkos ». Qu'on le veuille ou non, pour le meilleur et pour le pire, ceci est une réalité indubitable.

11 « Je me demande si la terre a quelque chose à dire. Je me demande si le sol écoute ce qui se dit. Je me demande si la terre est venue à la vie et ce qu'il y a dessous. J'entends pourtant ce que dit la terre. La terre dit : « C'est le Grand Esprit qui m'a placé ici. Le Grand Esprit me demande de prendre soin des Indiens, de bien les nourrir. Le Grand Esprit a chargé les racines de nourrir les Indiens »... », disait Young Chief, indien Cayuse ; in (T.C. McLuhan et Edward S.Curtis. *Pieds nus sur la Terre Sacrée*. Paris : Denoël, 1974, p.16.)

1- Les enjeux de l'éducation à l'environnement

FINALITÉ ET OBJECTIFS

Emergence d'un homme respectueux de la vie et des hommes, citoyen responsable, capable de décider. Pour y tendre, il faut favoriser une certaine forme de présence au monde qui permet une prise de conscience de l'environnement.

OBJECTIFS NOTIONNELS

Une connaissance objective des phénomènes et des systèmes est un support essentiel à une bonne appréhension des problèmes d'environnement et permet une implication efficace dans leur résolution :

- le vivant
- les cycles
- la biodiversité
- l'adaptation
- l'équilibre dynamique
- l'évolution
- les interrelations entre êtres vivants
- l'action des hommes
- l'interprétation artistique
- l'approche systémique
- le droit de l'environnement
- l'histoire des conflits environnementaux

OBJECTIFS MÉTHODOLOGIQUES

Il s'agit d'acquérir des méthodes d'approche diversifiées, visant à développer cette capacité à observer, à comprendre et à agir, avec créativité, lucidité et esprit de responsabilité :

- approches scientifique, analytique et expérimentale
- approches sensible, artistique, ludique, culturelle
- approches globale, interdisciplinaire, systémique

OBJECTIFS COMPORTEMENTAUX

L'acquisition de nouvelles attitudes vis-à-vis de la nature et de l'environnement devient une urgence, du geste le plus simple à une prise de conscience responsable des équilibres à sauvegarder.

A cette fin, on sera attentif à favoriser un éveil sensible et émotionnel, une capacité d'observation et de découverte, une pratique d'expérimentation du terrain et de l'action.

- attitude de recherche,
- aisance et bien-être,
- autonomie et sens de la responsabilité,
- désir d'apprendre,
- capacité à se donner les moyens de son développement,
- sens critique,
- écoute.

Pédagogie de projet et pédagogie de l'écoformation peuvent-elles répondre à ces objectifs ?



2- Pédagogie de projet et éducation à l'environnement

Tout le monde sait ce qu'est un projet car tout le monde en formule régulièrement dans sa vie quotidienne. Projet de vacances, projet de bricolage, projet professionnel, projet de vie... tous les jours on « pro-jette », on « jette en avant » une idée d'action et on met en oeuvre les moyens de la réaliser. Elaborer un projet c'est mettre du sens sur un lendemain inconnu, c'est apprivoiser l'avenir, c'est relier le présent au futur, c'est dompter le mouvement continu de la vie, tout en restant au contact de « l'ici et maintenant », car se mettre dans une dynamique de projet ce n'est pas renoncer à l'adaptation et à la spontanéité. Le projet est tout autant une nécessité personnelle que sociale, car il permet de renforcer la maîtrise de son devenir.

La dynamique contenue dans la notion de projet ne pouvait pas échapper à la pédagogie. Puisque le projet construit du sens et du devenir, appliqué à l'éducation il est susceptible de produire les mêmes effets : conduire son propre apprentissage pour en optimiser les résultats. Ainsi, en pédagogie de projet, on n'apprend plus par transmission d'un savoir imposé de l'extérieur mais bien par élaboration d'un projet pour la réalisation duquel on met tout en oeuvre.

La pédagogie de projet est donc un processus d'apprentissage qui met un groupe de personnes (élèves ou stagiaires, enfants ou adultes, en formation ou en loisir) en situation :

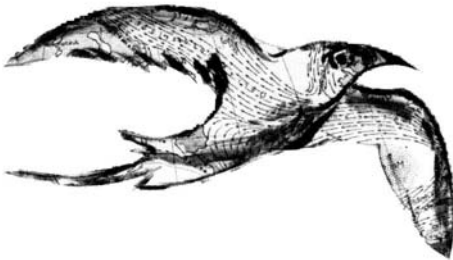
- d'exprimer des envies, des questions, des besoins, des manques, des ambitions,
- de rechercher les moyens d'y répondre,
- de planifier collectivement la mise en oeuvre du projet et de le vivre.

L'éducateur, dans ce processus, est là pour accompagner, aider, baliser, réguler, alimenter. Il n'est plus le détenteur tout puissant du savoir. Il devient personne ressource et conseiller.

La pédagogie de projet peut donc se caractériser ainsi :

- c'est une pédagogie active : pas de réalisation de projet sans action,
- c'est une pédagogie différenciée : chacun a son mot à dire et sa propre démarche à proposer,
- elle implique des rapports « éducateur/éduqué » non hiérarchisés,
- la motivation du groupe est le moteur de son fonctionnement,
- elle induit l'autonomie à la fois comme objectif et comme point d'appui,
- c'est un processus de création et d'exploration du monde.

Quand la pédagogie de projet est mise en oeuvre dans le cadre de l'éducation à l'environnement, on s'aperçoit que le carrefour est large et riche de points de rencontres.



2- Pédagogie de projet et éducation à l'environnement

Synthétisons ce carrefour sur un tableau :

Caractéristiques de la PP	Principes de l'EE
Par le travail collectif qu'elle suscite, la mise en commun des envies et des questions, la négociation du projet et de ses moyens, le vécu « ensemble » de sa réalisation, elle fabrique de la communauté.	Le sens de la communauté est le fondement d' attitudes citoyennes que nécessite aujourd'hui l'environnement physique et social.
Parce qu'elle s'appuie sur les propres besoins et possibilités de chacun, parce qu'ici on apprend par soi-même, elle développe l'autonomie.	L'autonomie est le premier pas vers la liberté, l'épanouissement personnel. Il faut d'abord être bien avec soi-même pour pouvoir être bien avec les autres et ce qui nous entoure.
Parce qu'un projet est toujours basé sur une part importante d'imagination, de curiosité, d'esprit de recherche, elle accroît la créativité.	La créativité, l'inventivité, l'esprit de recherche et d'investigation sont aujourd'hui indispensables pour trouver de nouvelles formes relationnelles avec l'environnement.
Parce que le travail de groupe est par définition de la gestion des différences, de la prise en compte des complémentarités, elle fonctionne sur de la complexité.	La complexité est une des caractéristiques du monde. Si on veut le comprendre, il n'y a pas d'autre moyen que d'apprendre à la comprendre et à la gérer.
Parce que prendre en main son propre processus d'apprentissage et celui du groupe c'est de se jeter à l'eau et en prendre conscience, elle favorise la prise de responsabilité.	Le sens de la responsabilité est sûrement l'une des capacités les plus importantes à développer en EE, afin de prendre la juste mesure de ses actes dans le monde.
Parce que le projet s'élabore à partir d'un état de connaissance exprimé et se termine par un regard critique porté sur la réalisation, elle développe le sens de l'évaluation.	L'EE part d'un état des lieux, d' une expertise planétaire. On ne peut bâtir ou reconstruire que sur de solides fondations.
Et une évidence : elle favorise la capacité de mise en projet.	L'environnement a certainement manqué d'une perception à long terme des conséquences de nos actes , la mise en projet aide à concevoir l'avenir.

Pédagogie de projet et éducation à l'environnement ont bien parties liées, et nous verrons dans la deuxième partie comment en concrétiser la méthodologie.





3- Pédagogie de l'écoformation et éducation à l'environnement

L'écoformation travaille là où se tisse le lien de l'homme au monde : entre l'être et ce qui l'entoure il n'y a pas de vide, pas de frontière étanche, pas de juxtaposition imperméable. L'air et l'eau nous traversent le corps mais aussi l'esprit, l'âme et le cœur ; l'espace qui nous entoure est autant hors de nous qu'à l'intérieur de nous. Entre soi et l'environnement fourmille une multitude d'interactions, dont nous n'avons pas toujours conscience, mais qui nous modèle tout autant qu'elle modèle l'environnement. Il n'y a certes pas fusion, devenir adulte c'est bien se distinguer du monde, mais il n'y a pas non plus imperméabilité, le dehors et le dedans de l'être communiquent sans fin.

Tout le monde a vécu un jour cette sensation de replonger dans un souvenir ancien au déclin d'une simple odeur, d'un bruit familier, d'une image. On entre pourtant dans un lieu qui nous est inconnu, dans lequel on vient pour la première fois, et quelque chose d'insignifiant accroche notre esprit et éveille une émotion agréable... comme la madeleine de Proust. Un espace, un paysage, une pièce dans laquelle on a vécu nous reviennent à fleur de peau comme s'ils sortaient de nous. L'environnement est en nous comme nous sommes dans l'environnement. Nous sommes tous faits de nos multiples rencontres, c'est ce que désigne l'écoformation.

C'est pourquoi une pédagogie de l'écoformation agit à partir de et sur notre rapport au monde, double rapport au monde comme nous le disions en introduction :

- D'une part **nous l'observons, l'expliquons, objectivement**. Nous lui faisons face pour le décrire, tous de la même façon, sur une même base de savoirs, avec un langage commun. C'est le monde ordonné des objets qui, les uns à côté des autres, nous offrent une cohérence rassurante, une solide réalité, et stimulent notre activité intellectuelle. Nous expliquons ainsi, par exemple, un écosystème forestier, une architecture urbaine, ou une économie de port de pêche.

- D'autre part, à la fois entre, contre et avec ces savoirs, **nous développons chacun une connaissance intuitive, symbolique et affective du monde**, une connaissance intime, toute subjective et personnelle, même si elle est culturelle. Le monde ne nous fait plus face, nous sommes dedans, baignés jusque par dessus la tête avec toute la force de nos sentiments, de nos émotions, de notre imaginaire. Alors nous le reconnaissons tout en bloc, sans pouvoir expliquer pourquoi, sans le découper en tranches de savoirs. Nous lui donnons un sens et tout s'organise autour de ce sens. C'est l'ordre du monde, l'ordre propre à chacun, différent de celui de quelqu'un d'autre. Ainsi, par exemple, la forêt nous parle enveloppement, scène d'enchantement ou lieu de perte ; une façade nous ouvre ses fenêtres sur un intérieur imaginaire ; un bateau de pêche nous emmène dans un voyage vers un infini sans retour.

Les deux formes relationnelles n'ont pas même figure et ne procèdent pas du même processus, mais elles sont toutes les deux indispensables. Sans la première nous nous perdriions dans la seconde. Trop intense, trop personnelle, cette dernière nous dévorerait consommant notre être comme du bois dans le feu. Mais sans cette deuxième, le monde resterait à l'état de fragments, disparates et inutilisables, parfaitement étranger à notre subjectivité.

La pédagogie de l'écoformation fonctionne alors sur des alternances :

- alternance des méthodes objectives et des méthodes subjectives,
- alternance des méthodes intellectuelles et des méthodes de l'imaginaire,
- alternance de la construction des savoirs et du laisser jouer.

Du côté de la pédagogie de l'imaginaire, nous le verrons en seconde partie, ce sont des outils et des moyens déjà développés dans les pratiques poétiques, picturales, plastiques, corporelles, musicales... qui nous serviront de supports. Et puis surtout, au moins pour ce qui concerne le public enfant, laisser du temps pour qu'ils jouent. **Le jeu libre de l'enfant dans un espace est un véritable processus d'appropriation de cet espace.** Demandez-vous, vous éducateur à l'environnement, d'où vous vient cet attachement à l'espace que vous faites découvrir si ce n'est à ces jeux de gosses, lorsque vous crapahutiez, joyeux et libre, dans les bois, dans les champs, dans la ville, sur les plages ! Pour comprendre notre attachement au monde, disait Bachelard, il faut y voir une amitié qui remonte à notre enfance. Toutes les beautés du monde, quand nous les aimons aujourd'hui, c'est que nous les aimons dans une enfance retrouvée. La récréation devient alors re-création, et si on regarde d'un peu plus près ces moments de laisser-jouer, on comprend la prodigieuse fécondité du « temps perdu ».

C'est par cette alternance des méthodes de la rationalité et de l'imaginaire que nous construirons la relation éco-logique (de la logique de l'habitat) qui fait si cruellement défaut aujourd'hui.





MISE EN PRATIQUE



Il pourrait paraître paradoxal d'insérer une pédagogie de l'écoformation, dans laquelle l'éducateur propose son propre choix de l'alternance, dans une pédagogie de projet qui, par définition, est du principal ressort du groupe d'apprenants. La rencontre des deux n'est cependant pas antinomique.

Quand on vit en tant que participant une situation de pédagogie de projet pour la première fois, tout peut sembler parfois aventureux, imprécis, et reposant sur les seules épaules du groupe... et pourtant, contrairement à cette première impression, toute la méthodologie est balisée, délimitée dans le temps et dans l'espace, dans la distribution des rôles... Cette mission de balisage du chemin revient à l'éducateur. Car c'est à partir de vous, pédagogue, et avec vous que fonctionne le projet. C'est vous qui percevez le mieux les objectifs de départ, qui avez du recul, qui facilitez la constitution du cadre, qui veillez à la faisabilité, et qui pouvez réguler la progression que le groupe a choisie. Vous êtes le garant des limites sécuritaires dans lesquelles travaille le groupe. Et puis vous êtes là, bien sûr, avec toute votre sensibilité, vos désirs, et vos compétences, à la fois moteur, personne ressource, et accompagnateur, acteur et observateur dans le processus.

La pédagogie de projet, c'est une responsabilité partagée entre pédagogues et apprenants, mélange subtil de rigueur et de souplesse. Et l'apport de séquences en écoformation sont des gouttelettes qui nourrissent le projet et lui ouvrent de nouvelles perspectives.

Pour suivre au plus près le déroulement d'un programme, dans cette deuxième partie, et après l'avoir présenté dans ses grandes lignes, nous progresserons de phase en phase¹², expliquant l'intérêt et le fonctionnement de chacune, en illustrant la progression avec un exemple concret.

12 Le nombre de phases n'est pas fixe en pédagogie de projet. Le livre **Eduquer à l'environnement par la pédagogie de projet** en propose 6, la malle **Rouletaboule** condense la démarche en 3 phases, et **Ricochets** en soumet 7. C'est la formule de **Ricochets**, dernière parue, que nous choisissons de décrire ici.

Les 7 phases de la démarche

Tout commence par une entrée en matière, présentation de l'idée globale du projet. Celui-ci ne vient pas comme « un cheveu sur la soupe » ! Un cadre, un contexte, un événement font que vous avez envie de monter un projet sur un thème donné, et qu'il soit investi et pris en main par le groupe d'apprenants que vous encadrez. *Un projet d'école sur les déchets, un séjour de vacances sur le thème « vivre en montagne », une formation « animateurs du littoral », une exposition temporaire sur l'eau dans les arts, un festival animalier, une journée nationale sur les droits de l'enfant, ou une demande particulière du groupe... bref !* tout ce qui constitue le déclic de la mise en projet. Ce sont les préparatifs du départ.

Ensuite les 7 phases se succèdent sur des rythmes variés, avec des retours en arrière et des bonds en avant :

Phase 1 : Exprimer ses représentations.

Parce qu'on ne part pas de rien dans un projet, l'identification des représentations permet au groupe de prendre connaissance de ce que chacun sait, ressent et imagine sur le thème ou l'objet en question. Ainsi, à l'écoute des autres notre propre vision du thème s'élargit, et le projet démarre sur des bases solides, celles que chacun détient en lui et dont il prend conscience en l'exprimant.

Phase 2 : S'éveiller.

L'éducateur, ensuite, offre l'occasion de susciter des questions, d'aiguiser la curiosité, d'élargir les possibilités d'apprentissage, en faisant vivre au groupe une démarche de contact avec le terrain, le thème ou l'objet. Quelques rencontres, activités ou réflexions ouvrent les portes sur de multiples chemins.

Phase 3 : Définir ensemble le projet.

La phase d'éveil a fait éclater les représentations et provoque de multiples questions et impressions. Il faut alors les exprimer, les partager, les analyser, les regrouper par thème et dégager les projets possibles.

Phase 4 : Mettre en oeuvre le projet.

Le projet se vit alors sur tous les fronts élaborés précédemment. On part en recherches, en investigations, en enquêtes... en actions. Celles-ci donnent lieu à une synthèse, qui se conclut provisoirement sur une structuration de ce qui a été découvert, appris, ou créé.

Phase 5 : Agir et participer.

L'éducation à l'environnement ne va guère sans un apprentissage de l'éco-citoyenneté. C'est pourquoi une phase d'implication dans la vie de sa commune, de son quartier, de sa structure (école, centre de formation, base de loisirs...) ou simplement du lieu où se déroule le stage va donner vie et sens civique au projet. *C'est une campagne d'informations, un aménagement local, un nettoyage de rivière, une plantation, une modification technique...* qui se concrétisent.

Phase 6 : Transmettre.

La communication d'un travail ou d'une oeuvre réalisés font partie du processus d'apprentissage. Communiquer c'est apprendre à dire, à synthétiser, garder l'essentiel, et aider à la mémorisation par l'exercice de la formulation. C'est aussi participer à la vie civique (on informe de ce que l'on a découvert ou inventé). *Exposition, spectacle, conférence...* les moyens sont variés.

Phase 7 : Evaluer.

Bilan du chemin parcouru, regard sur les méthodes, les acquisitions, le terrain balayé... l'évaluation, tout au long du projet, permet de se réajuster à l'actualité et à ses événements qui surgissent sans avoir été prévus, de se réorganiser s'il y a besoin, de prendre un certain recul sur l'action, et d'être mieux armé pour un projet futur.

Quand on arrive là, tout n'est pas fini. C'est juste une parcelle d'apprentissage qui s'est construite. Vous vous apercevez que le projet n'a pas dévoilé tous ses territoires, que ce qui a été appris ou créé appelle à d'autres projets, que l'enthousiasme révélé par l'autonomie et la responsabilité de chacun donne envie de continuer avec ces méthodes...

Mais nous n'en sommes pas là, entrons un peu plus en avant dans chacune des phases.



L'avant-projet

Il n'est pas de projet qui n'émerge de rien et qui se compose sans un éclaircissement préalable sur son contexte. Cette première étape, qui n'est pas une phase, c'est l'installation de tous dans le même bateau, c'est l'accueil de tous sur un même champ de données. C'est tenter de se comprendre avant de cheminer.

Vous avez donc quelques préalables à inventorier, à clarifier, et à communiquer :

D'abord, l'origine du projet : il peut venir

- d'une opportunité ou d'un événement : *le conseil municipal de votre commune a décidé de mener une étude sur les modifications à apporter pour diminuer la circulation des automobiles dans la ville*¹³.
- d'un projet plus large appartenant à votre structure, (vous êtes professeur et votre projet d'école se développe sur la participation civique dans la commune), ou aux caractéristiques de votre métier (vous êtes animateur dans une maison de quartier).
- d'une information apportée par un membre du groupe que vous encadrez, et qui suscite un intérêt collectif : « à la maison, mes parents ne veulent plus qu'on ouvre les fenêtres tellement ça sent l'odeur des gaz d'échappement ! »
- de l'invitation d'un lieu nouveau dans lequel vous arrivez : *connaître le petit bois derrière le centre d'accueil de la classe d'environnement.*

Lorsque l'idée a germé, vous rassemblez les ingrédients du projet en exposant au groupe :

- votre idée, événement, le cadre, l'interrogation ;
- la méthode avec laquelle avancera le projet ;
- les règles du jeu : investissement dans l'apprentissage, travail de groupe, respect de chacun, planification indispensable ;
- les conditions de faisabilité du projet : ce que l'on peut faire et ne peut pas faire, où ? quand ? en combien de temps ? avec quels moyens ? avec qui ?

Dans cette présentation, vous avez à doser entre « trop en dire » et « pas assez ».

Dans le premier cas trop d'induction supprime la créativité de votre public : « *nous allons monter un projet d'exposition sur la pollution de l'air* » dites-vous trop rapidement en interprétant déjà l'une des possibilités de répondre à l'étude engagée par la municipalité, dans le deuxième vous les laissez dans un flou générateur de perte de temps, d'angoisse et de découragement : « *la commune établit un plan d'étude sur la circulation routière dans la ville, nous allons travailler dessus en pédagogie de projet* » !

Le cadre défini, n'oubliez pas que le projet appartient aux apprenants et que, à un moment ou à un autre, vous aurez à lâcher du lest, et à vous impliquer vous-même, comme participant, parfois de façon inattendue. Si ce qui vous importe c'est la méthode, alors le thème de travail aura peu d'importance et le groupe sera maître du sujet. Si, en revanche, le thème est pour vous prioritaire car il s'inscrit dans un programme environnemental que vous jugez nécessaire, alors le cadre sera plus précis pour le groupe mais sans effacer son espace de créativité.

13 Nous suivrons, à partir d'ici, le déroulement du programme sur un exemple précis, qui apparaîtra toujours en italique.



Phase 1 : exprimer ses représentations

Quand tout est dit du préalable, l'aventure peut commencer. Et elle s'engage avec l'identification de ce que chacun sait et croit savoir, pense, rêve, ou révèle corporellement, sur le thème en question... identification des représentations initiales de chacun.

Les représentations initiales d'une personne constituent tout l'implicite, le savoir et le non-savoir, les impressions et les images mentales, les fantasmes et les irrationalités, les désirs ou les répulsions... tout un agrégat de relations avec le thème de l'apprentissage. Que l'on prononce un seul mot, et une idée apparaît, une image, une phrase, un souvenir, une réaction (désir, angoisse)... spontanément et immédiatement.

Prenons le temps de faire un petit test, maintenant, avant que vous n'alliez plus loin dans la lecture de ce document. *Munissez-vous d'un papier et d'un crayon... Nous allons prononcer un mot, et, sans même réfléchir, vous noterez tout ce qui vous passe par la tête à ce propos. Allons-y avec le mot « air »... Re commençons l'exercice avec un autre mot : « biodiversité »... C'est fait ? Et bien tout ce que vous venez de noter constitue une partie de vos représentations mentales sur chacun des sujets. C'est déjà un champ de connaissances, justes ou fausses, partielles et partiales... peu importe, ces connaissances sont les vôtres et c'est avec elles et à partir d'elles que vous pensez, échangez, communiquez, réagissez... vivez.*

C'est un peu comme la partie sous-marine de l'iceberg, on ne la voit pas et pourtant c'est elle qui soutient le tout, c'est elle qui équilibre l'ensemble. Exprimer ses représentations, c'est faire une plongée au milieu de l'iceberg.

A quoi cela sert-il donc ? A construire du nouveau sur cette base solide qui appartient à chacun. Comme le dit Kierkegaard, « *si je veux réussir à accompagner un être vers un but précis, je dois le chercher là où il est et commencer là, justement là* ». Le risque que l'on encourt à négliger cette phase, c'est de ne pas rencontrer l'apprenant, c'est de passer à côté de ce qu'il peut entendre et comprendre, c'est donc de travailler dans le vide et pour personne ! Le groupe en est moins riche, le participant vit une forme d'exclusion de la vie réelle du groupe.

Vous avez certainement des souvenirs d'école dans lesquels l'enseignant avait beau parler, expliquer quelque chose sans réussir à vous atteindre. Vous n'y compreniez rien, car aucun lien, aucun pont n'avait été jeté avec vos connaissances, vos capacités mentales et votre être intime. Et pourtant le professeur était sûr de lui, il répétait son explication. Cela faisait partie du programme, c'était donc censé correspondre à vos capacités. Mais le discours faisait « flop » dans un vide entre lui et vous. Cette phase d'expression des représentations est donc importante au-delà même d'une méthodologie en éducation à l'environnement. Toute pédagogie devrait commencer par ce travail d'écoute de la personne.

Comment faire ?

Une des formes bien connue du recueil des représentations, c'est le questionnaire tout simple sur le thème que l'on va traiter. Elle répond à la question : « *que savent-ils ?* », « *où en sont-ils par rapport au thème* ». Si l'on reprend notre exemple sur la circulation automobile dans la ville, vous pouvez imaginer une série de questions du type : *tout le monde possède-t-il une voiture ? deux voitures ? pourquoi les gens roulent-ils en automobile ? qu'est-ce qui permet à une voiture d'avancer ? quelles sont les conséquences de la circulation automobile dans la ville ? dans la campagne ? etc.*

Cependant les représentations ne sont pas faites que de nos savoirs ou de nos non-savoirs. La personne fonctionne également avec sa pensée symbolique (son imaginaire mental) et son corps (attitudes et comportement). **Savoir, imaginaire et gestuelle constituent les trois domaines de la personne** (bien sûr étroitement imbriqués et quasiment indissociables) que l'on peut observer dans cette phase.

Voici quelques idées pour chacun de ces registres que nous ne donnons qu'à titre d'exemples :

Dans le registre des savoirs :

- répondre à un questionnaire ouvert,
- répondre à un questionnaire à choix multiples,
- construire un plan, une maquette,
- dessiner l'objet dans sa réalité,
- faire un commentaire de texte ou d'image,
- etc.

Dans le registre de l'imaginaire :

- écrire un poème,
- peindre comme on le veut,
- sculpter avec argile, sable ou pâte à modeler,
- s'exprimer au moyen du photolangage,
- raconter un souvenir fort,
- trouver une chanson ou une musique qui se marie avec le thème,
- etc.

Dans le registre corporel :

- jouer librement (comme un temps de récréation) dans le lieu de développement du projet,
- improviser une courte expression corporelle,
- effectuer quelques exercices physiques liés au thème,
- jouer autour de propositions faites par l'éducateur,
- etc.

Phase 1 : Exprimer ses représentations

Nous avons déjà donné un exemple de questionnaire réflexif sur l'automobile. Si vous voulez orienter plus largement le sujet d'étude sur l'air, voici quelques illustrations :

- **Dans le registre des savoirs**, vous distribuez un dessin sur lequel sont représentés un grand nombre d'objets en cours d'utilisation ou de transformation de l'air (cerf-volant, avion, vent dans les arbres, fumée d'usine, maison aux fenêtres ouvertes...), tout cela dans un paysage. Et vous demandez de le commenter en donnant pour seule information que tout a un point commun : l'air. Peut-être que les apprenants déborderont du domaine des savoirs, peu importe, tout est lié dans les représentations, de ces informations vous ne garderez que ce dont vous avez besoin.
- **Dans le registre de l'imaginaire**, vous faites écouter une cassette qui reproduit les sons du vent en demandant aux apprenants d'écrire tout ce qui leur vient à l'esprit à cette écoute. L'exercice peut durer une dizaine de minutes. Puis tout le monde met en commun ce qu'il a écrit, afin d'établir déjà un terrain collectif d'échange et de partenariat.
- **Dans le registre corporel**, vous menez quelques exercices de respiration au cours d'une séance d'éducation physique, ou d'expression corporelle, ou encore de relaxation. Et vous observez comment chacun se comporte avec sa propre respiration : réussit-il à y être attentif ? à se décrisper ? à bouger ventre et poitrine ? etc.

Votre rôle au cours de cette phase est bien de regarder et d'écouter tout ce qui émerge de chacun pour vous en faire une idée, pour rencontrer les apprenants. Dans les trois cas ce n'est ni un contrôle de connaissances, ni un jugement de valeurs, ni une évaluation normative. Il n'y a ni note, ni classement, ni bon ou mauvais élèves ! ... juste une prise de conscience, par les deux parties : vous et chacun des apprenants, de ce qui compose une partie des relations avec le sujet à traiter.

Par ailleurs, chacun s'y dévoile dans l'intimité de son être. Soyez donc le garant et le régulateur d'un climat de confiance. Bannir la moquerie est une prévention nécessaire.

Vous pourrez vous resservir des mêmes moyens, en fin de projet, pour évaluer les acquis. Il est donc intéressant de constituer une mémoire des productions. Conservez les textes, dessins, et constructions, les consignes et le contexte, prenez des photos, ou filmez... ceci en accord et avec les apprenants. Eux-mêmes doivent pouvoir s'auto-évaluer et prendre conscience de ce qu'ils sont. La confrontation de ces images peut quelquefois faire ressortir une problématique projetable dans un autre contexte ou dans le contexte quotidien.



Phase 2 : s'éveiller

Jusqu'à présent on n'a fait qu'extérioriser ce que l'on sait et ce que l'on est par rapport au thème d'étude. C'est un mouvement qui va de soi vers l'extérieur. Pour se sentir concerné par le projet, le mouvement doit posséder sa réciproque : de l'extérieur vers soi, dynamique de l'**appropriation**. C'est là le but de la phase d'éveil : ouvrir des portes nouvelles et laisser entrer un flot d'informations, de sensations, d'émotions, de rencontres... On **s'immerge** de tout son corps, de toute sa pensée, de tout son être dans le sujet. **Phase contact** au cours de laquelle vous mettez en relation des personnes et un environnement.

Dans le domaine de l'environnement c'est, bien sûr, une phase de terrain : le terrain du thème d'étude (un paysage, une problématique, une question sociale, un animal, un événement, une expérience...). L'éveil, dans notre exemple de projet urbain, se vivra dans la ville, à la découverte du « milieu » de la circulation automobile.

Tous les **moyens pédagogiques** peuvent être mis en oeuvre pour cette sortie :

- un petit bout de cheminement sans consigne,
- la balade sensorielle,
- le rallye sportif,
- l'enquête,
- les jeux de découverte,
- les rencontres avec des personnes ressources,
- la visite de structure,
- l'expérimentation de laboratoire, etc.

Plus ils seront variés plus la base du projet sera riche. N'oubliez pas que tout sujet (ou presque) possède sa **double composante de rationalité et de symbolique**. Même si vous disposez de peu de temps faites passer les stagiaires par deux séquences d'activités, l'une dominée par l'objectivité, l'autre par l'imaginaire. Si vous n'en retenez qu'une vous risquez d'induire dans une seule direction le développement du projet, et d'amputer la rencontre.

La phase d'éveil ne doit pas se confondre avec le projet lui-même. C'est à dire que tout ne doit pas y être dit ! **Elle donne l'appétit, elle déclenche l'envie, elle n'apporte pas toutes les réponses.** Votre rôle d'éducateur est, là encore, de naviguer entre des balises :

- *celle de trop d'autonomie chez les apprenants sans apport de votre part, qui appauvrirait cette phase d'éveil, (partir en promenade dans la ville sans même que vous n'ayez conseillé de regarder, écouter, sentir ce qui s'y passe... on sait bien comment le cheminement sans consigne, en groupe, permet aux discussions d'aller bon train ! On se raconte le week-end, le dernier achat, ses petits problèmes, son quotidien, ou bien on fait connaissance, on se trouve des amis communs... bref ! on parle beaucoup, et de tout, sauf du sujet dont il est question ! Ceci d'ailleurs serait un révélateur du manque d'intérêt pour le thème du projet, et peut-être serait-il bon de remettre celui-ci en question).*
- *et celle de trop d'intervention qui donnerait les réponses à des questions non posées. Vous commentez tout ce que vous rencontrez sur votre chemin, et cela devient une visite guidée sur le thème de la pollution urbaine...*

Tout votre art est donc de donner accès sans tout révéler. *Par exemple une balade animée qui fait se succéder des séquences d'activités d'une dizaine de minutes chacune, et qui permet de regarder un détail, de humer une odeur, de questionner un habitant, de dessiner des nuages, d'inventer un scénario catastrophe, de compter des passages, etc.*

On pourrait résumer l'action principale de cette phase à quelques interjections : « fouinez, cherchez, allez partout, regardez, notez, collectez » dans un cadre de sécurité et de respect (des autres et de l'environnement). C'est un véritable « agitateur moléculaire » d'idées et de sensations que la phase d'éveil ! C'est allumer le moteur de l'envie d'apprendre, de l'envie de savoir, de l'envie de faire...

Elle doit être conviviale, car on ne peut apprendre que dans un sentiment de sécurité, elle doit donner le goût d'aller y voir d'un peu plus près ensemble, donner l'envie de s'organiser pour approfondir. Elle doit donc favoriser les relations, permettre aux individus d'échanger leurs impressions, leurs questions, pour déjà établir le terrain collectif dans lequel se mettra en forme le projet.

Le temps dont vous disposez a son importance. Si le projet ne peut se vivre qu'en une journée, la phase d'éveil ne doit pas excéder une heure. Si par contre vous avez un mois, ou une année (par séquences intermittentes), elle peut s'étaler sur deux ou trois jours. Ce qui importe, et qui conditionne quelque peu la durée de la phase, c'est que vous puissiez concrètement constater un éveil dans le groupe : une motivation croissante, des questions, des remarques de plus en plus nombreuses, une envie de poursuivre. Si vous n'observez pas une certaine curiosité effervescente c'est que l'ouverture sur le sujet n'est pas encore réalisée et qu'il vaut mieux prolonger la phase en inventant de nouveaux angles d'approche.

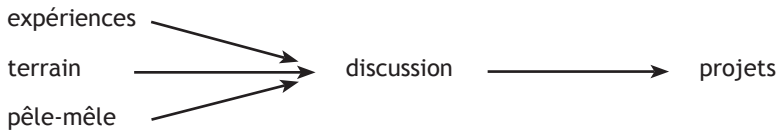
En résumé, les idées-clés de la phase d'éveil sont :

- Eclatement ou enrichissement des représentations.
- Remise en question des idées reçues.
- Mise en situation active.
- Imprégnation, immersion, contact, implication.
- Ecoute mutuelle.
- Constitution du groupe, échanges, convivialité.
- Multiplicité des moyens (objectifs et subjectifs).
- Multiplicité des ouvertures.
- Entre liberté et accompagnement dans le comportement de l'éducateur.
- Emergence de questions, remarques, idées.

Et si en pleine phase projet on patauge, on doute, on hésite, rien n'empêche de revenir à un moment libre de contact avec le milieu ou le terrain. Rien de mieux qu'un retour en arrière quand on est dans l'impasse.

Phase 3 : définir ensemble le projet

Nous arrivons là à une étape charnière, riche dans l'apprentissage de la socialisation, de la communication, et de la mise en ordre de ses idées. Le ou les projets doivent émerger de cette phase, et pour cela, le groupe passe d'une sphère d'expériences touffues à des propositions méthodiques, au moyen de l'échange verbal, de l'argumentation et de la négociation. « Ordonner » et « ensemble » sont les deux mots-clés de la troisième phase.



La définition du projet s'effectue souvent dans une logique de déroulement que l'on peut découper en cinq étapes :



Première étape :

Mise en commun de tout ce que chacun a envie de dire sur ce qui a été précédemment vécu. C'est un moment d'expression libre sans retenue ni censure. Ce n'est pas toujours facile pour tous car on s'y expose, mais la moindre sensation peut être source d'un questionnement des plus riches. Il est préférable que ce moment se déroule en salle où l'attention de tous est plus aisée à obtenir. Tout est donc noté au tableau ou sur des grandes feuilles. Il est nécessaire pour l'appropriation du projet par tous, que chaque participant puisse s'exprimer. Prévoyez donc un moment de réflexion individuel et silencieux avant la mise en commun.

Exemples de réactions orales :

- « *il y avait plus de voitures à 11 heures qu'à 10 heures* »
- « *les murs des maisons dans la rue principale sont tous noirs* »
- « *pourquoi y a-t-il plus de circulation dans la rue X que dans la rue Y ?* »
- « *l'adjoint au maire nous a dit qu'il voudrait que la ville soit plus agréable à vivre* »
- « *la fontaine du centre n'est pas souvent en fonctionnement* »
- « *on a failli se faire renverser par un vélo qui roulait sur le trottoir !* »
- « *on entendait mal quand la vieille dame nous parlait de ses promenades* »
- « *ce serait bien si les voitures n'avaient pas le droit de circuler dans le centre* »
- « *ça sentait les pots d'échappement* »
- « *est-ce que la pollution d'une ville va jusque dans la campagne quand il y a du vent ?* »
- *etc. (bien sûr les idées sont beaucoup plus abondantes que les quelques exemples que nous donnons ici, on peut monter jusqu'à plus de 80 réflexions de ce type).*

Deuxième étape :

Organisation collective de ce qui a été exprimé sous des thèmes communs. Certaines des phrases formulées se recourent, c'est le moment de les classer. Si elles sont écrites sur un tableau, entourez-les avec une craie ou un feutre de même couleur, avant de les recopier sur une grille. Si elles sont notées sur une feuille, découpez-les par unité d'idées que vous recollez en une grille. Certaines phrases peuvent aller dans plusieurs thèmes, recopiez-les. Puis trouvez un titre à chaque famille ainsi organisée. Les apprenants ne sont généralement pas en manque d'idées dans ce travail de puzzle, toutefois si vous observez quelques difficultés ou quelques classements moins judicieux, n'hésitez pas à les aider dans leur démarche. Il vaut mieux ne pas laisser le groupe s'enfoncer dans des voies sans issues. Il est important également que l'auteur soit d'accord avec le classement de son idée. Il apparaît parfois des chutes de motivation ou des non appropriations de projet faute d'une catégorisation mal perçue, ou ne répondant pas à l'idée initiale.

Exemples :

TOUT CE QUI CONCERNE LA CIRCULATION :

- « *il y avait plus de voitures à 11 heures qu'à 10 heures* »
- « *ce serait bien si les voitures n'avaient pas le droit de circuler dans le centre* »
- « *on a failli se faire renverser par un vélo qui roulait sur le trottoir !* »
- « *pourquoi y a-t-il plus de circulation dans la rue X que dans la rue Y ?* »

Phase 3 : Définir ensemble le projet

TOUT CE QUI CONCERNE LA POLLUTION DE L'AIR :

- « *les murs des maisons dans la rue principale sont tous noirs* »
- « *ça sentait les pots d'échappement* »
- « *est-ce que la pollution d'une ville va jusque dans la campagne quand il y a du vent ?* »

TOUT CE QUI CONCERNE LE BRUIT :

- « *on entendait mal quand la vieille dame nous parlait de ses promenades* »

TOUT CE QUI CONCERNE LE CADRE DE VIE PLUS GENERAL :

- « *l'adjoint au maire nous a dit qu'il voudrait que la ville soit plus agréable à vivre* »
- « *la fontaine du centre n'est pas souvent en fonctionnement, c'est dommage* ».

etc.

Troisième étape :

Choix des thèmes conservés et formulation du ou des projets. Quand tout est organisé en un tableau de classement, la discussion continue. Souvent d'autres propositions s'ajoutent sous les thèmes génériques, car la mise en ordre permet aussi un éclaircissement des points de vue. Puis dans la richesse des idées il faut choisir car vous n'avez peut-être pas le temps de tout aborder, ou bien certaines propositions sont à priori moins intéressantes que d'autres, ou encore trop éloignées de ce qu'il est possible de faire sur le terrain. Cette étape est donc un moment d'épuration et de négociation : enlever ce qui est en trop, et argumenter ce que chacun a envie de choisir. Le vote peut être un moyen final pour choisir ou éliminer certains thèmes.

Ce qui émerge de cette étape doit être :

- *réalisable,*
- *porteur d'une problématique ouverte,*
- *riche dans sa mise en oeuvre prochaine,*
- *collectif,*
- *évaluable.*

Le risque est souvent de faire des ensembles trop génériques et de perdre la pertinence des questions posées toujours précisément. On peut privilégier la structuration « du particulier au global », spontanée avec de jeunes publics.

Exemple (en admettant que nous disposons d'une semaine) : trois thèmes sont conservés :

- *la pollution de l'air*
- *le cadre de vie*
- *le bruit*

Dans notre exemple tout est lié et il est très probable que des situations se recourent, mais ce n'est pas grave, bien au contraire. Quand chaque groupe aura travaillé de son côté, appris un certain nombre de choses, et que tout le monde se retrouvera pour en faire le point, l'occasion sera excellente pour aborder la notion de système. Ces titres de thèmes peuvent également être d'abord reformulés en question par le groupe, pour éventuellement définir des hypothèses de travail.

Quatrième étape :

Elaboration du plan d'action. Le grand groupe a défini ses thèmes de recherche, il faut maintenant s'organiser, se répartir les tâches.

Que plusieurs thèmes soient retenus est intéressant d'un double point de vue : d'une part cela permet d'enrichir les acquis et d'autre part de travailler en groupe plus restreint. Si le nombre d'encadrants est limité, vous devrez davantage responsabiliser les groupes de participants (si ce sont des enfants, restez cependant dans les normes de sécurité requises). Chacun prend le temps de réfléchir au thème qui l'attire le plus, et s'y inscrit. C'est un moment de prise de recul et de décision.

Il est possible que l'un des projets soit surchargé d'inscrits, ou, à l'inverse, dépeuplé. Vous pouvez alors dédoubler le groupe trop important en deux sous-groupes, annuler un projet, ou le maintenir avec le petit nombre de ses membres s'ils sont très motivés.

Cinquième étape:

Chaque groupe se concerta pour élaborer son propre plan d'action : qu'est-ce que l'on peut faire pour creuser dans le thème retenu ? Rencontrer qui ? Lire quoi ? Visiter quoi ? Comment ? Quand ? Avec quel budget ? etc. A ce moment le groupe a besoin de vous en tant que personne ressource. C'est un moment de doute, une étape où l'on passe de l'adhésion à un projet à l'implication dans un groupe ; une micro société va devoir s'organiser, forcément cela ne se fait pas sans hésitation ni perte de repères. Vous avez le rôle complexe de savoir laisser faire, savoir laisser douter, c'est là que le groupe se crée même si le projet ne semble pas avancer.

Vous pouvez d'abord mener une réflexion sur les moyens que vous utilisez habituellement pour effectuer un travail de recherche : enquêtes, observations de terrain, investigations documentaires, expérimentations, films vidéo, rencontres, jeux, activités physiques, etc. Ensuite chaque groupe travaille à repérer les meilleures façons de répondre à chaque type de question ou d'hypothèse. C'est l'occasion pour vous de leur faire des propositions d'activités qui les aident dans cette investigation sans que celles-ci ne coupent leur créativité. Le projet doit se mener dans l'alternance des méthodes objectives et subjectives.

Les moyens répertoriés sont ensuite ordonnés afin d'établir le plan d'action dans le temps. Enfin, les différents groupes s'exposent mutuellement leurs propositions qui sont alors uniformisées et programmées sur un calendrier de manière à ce que tout le monde travaille en même temps.

Exemple sur la pollution de l'air : le projet retenu s'est élargi à une problématique plus globale autour de l'appréhension de l'élément air. Les propositions de recherche ont été ordonnées de la façon suivante :

- repérer dans la ville toutes les traces de pollution de l'air,
- mener des ateliers poétiques sur l'air,
- faire une recherche documentaire sur les mouvements de l'air,
- organiser des séances d'escalade (l'ascension est très symboliquement aérienne),
- rencontrer un ingénieur de l'automobile,
- visiter la plus haute tour de la ville,
- visiter l'aéro-club,
- construire et expérimenter un cerf-volant,
- etc.



Quand tout est programmé il ne reste plus qu'à se mettre à l'ouvrage...



Phase 4 : mettre en oeuvre le projet

Un programme d'investigations et d'activités a donc été élaboré, c'est le moment de le vivre. C'est la phase la plus longue pendant laquelle on s'y frotte, on s'y pique, on s'y confronte, on s'y implique... on construit du savoir, du savoir-faire, et du savoir-être dans l'action.

Pour que cette phase réponde bien aux objectifs qui ont été fixés et se déroule en toute quiétude, il est nécessaire de veiller à quelques principes :

Le principe de l'alternance des méthodes :

Nous avons souligné au début de cet ouvrage l'intérêt de travailler le rapport au monde dans les deux registres de la personne que sont l'appartenance affective et l'appréhension rationnelle. La pédagogie qui en découle est donc, elle aussi, double : activités de développement de l'objectivité et activités d'expression de l'imaginaire. Elle se développe donc selon un programme pédagogique qui alterne raison et imaginaire dans sa progression.

L'intérêt de l'alternance va même encore plus loin puisqu'on pourrait la comparer au mouvement naturel de la respiration. Alternner inspiration et expiration c'est faire se succéder :

- assimilation et création,
- réflexion et action,
- cognition et rêverie,
- collectif et individuel,

... bref ! tous ces moments par lesquels chacun passe pour s'approprier le monde, et qui, mieux que la répétition du « même » permettent dans leur pluralité la compréhension et la saisie des phénomènes¹⁴.

Ce principe rythmique est fortement basé sur la rupture. On ne peut mélanger, par exemple, une explication scientifique et un atelier de poésie, la première se borne à la lecture objective du réel, la seconde doit oser dépasser ce réel :

un nuage, scientifiquement, s'explique d'une seule façon : « *amas de gouttelettes d'eau ou de petits cristaux de glace en suspension dans l'atmosphère* », nous dit le dictionnaire ; poétiquement il peut prendre n'importe quelle composition : « *... Ils n'ont pas de tête, ni de jambes. Ils ont des quantités de corps en un seul, qui bougent et frémissent, comme s'il y avait une troupe d'enfants cachés sous un grand drap* » selon Jean-Marie Gustave Le Clézio.

Aussi est-il nécessaire de bien distinguer les moments d'activité.

Cependant, cette rupture ne doit pas mettre les personnes en situation d'inconfort et d'incompréhension. Il est important pour cela que **chaque séquence d'activité soit vécue comme une unité, avec un début et une fin.** Prenez par exemple le temps d'un échange collectif pour boucler la séquence. Cela permet de mettre noir sur blanc tout ce qui vient d'être découvert ou ressenti, de formaliser ainsi un apprentissage et de le fixer dans le champ de la conscience.

Il est bien sûr des projets dans lesquels l'alternance ne sera pas aussi équilibrée que pour

d'autres : *travailler sur le système d'aération d'un bâtiment incite peut-être moins au développement artistique qu'une approche des mouvements de l'air autour de la planète !* Apprenons donc à faire jouer l'alternance le plus naturellement du monde en fonction du projet.

Voici quelques exemples d'activités dans la problématique de l'air :

SUR LE PLAN RATIONNEL :

- enquête à la maison,
- recherche documentaire,
- visite d'une usine de fabrication d'aérateurs,
- analyse des gaz d'échappement,
- enquête à la station locale de « Météo France »,
- expérimenter l'avancée d'une dune avec un ventilateur et un tas de sable,
- etc.

SUR LE PLAN IMAGINAIRE :

- l'air dans la peinture,
- visite au musée,
- création d'un conte,
- ateliers poétiques,
- modelage de nuages,
- danser le vent,
- mimer l'oiseau dans son vol,
- rêverie en haut d'un sommet,
- manipulation de cerf-volant,
- grimper en haut d'un arbre,
- etc.

Le rôle de l'éducateur :

Assurer la sécurité, que ce soit des enfants ou des adultes, dans les investigations et les expériences. N'hésitez pas à impliquer des parents, des accompagnateurs pour être le nombre nécessaire d'encadrants¹⁵.

Ouvrir des pistes, apporter des conseils, des idées, des ressources... c'est déjà ce que vous faites en aidant à la programmation alternée des activités.

Rester vigilant dans le respect du travail de groupe : chacun doit être impliqué dans l'ouvrage, chaque individu est acteur dans le collectif.

Aider le groupe à se réorienter si des difficultés se présentent et des impasses se profilent.

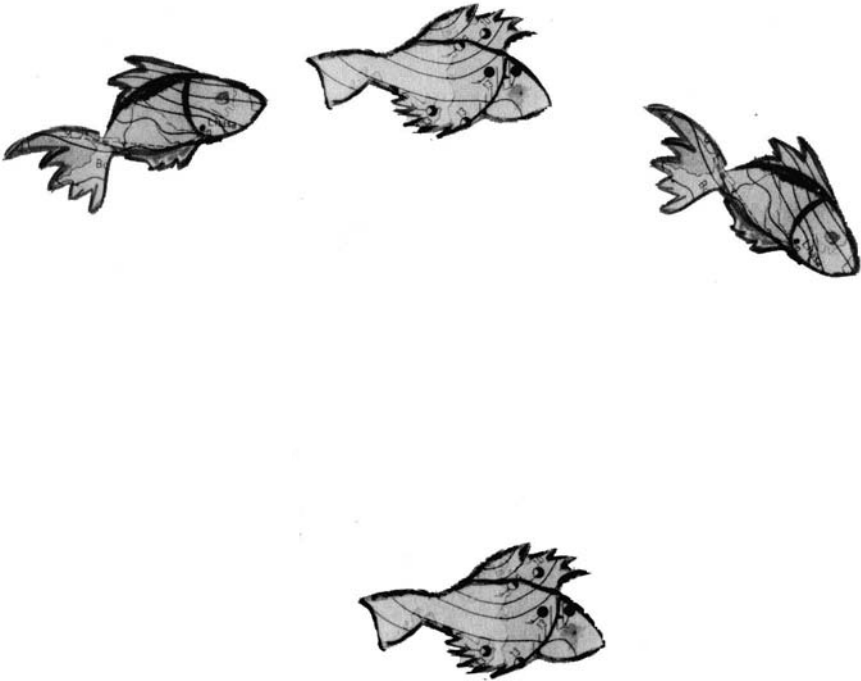
Phase 4 : Mettre en oeuvre le projet

Veiller à ce que des synthèses soient régulièrement faites afin de poser les acquis, d'organiser le savoir et d'évaluer en chemin le trajet de l'apprentissage.

Il faudra peut-être parfois remettre en question la programmation de départ, accepter de se réorienter suite à une rencontre, un résultat inattendu. Se fixer dans un projet ne veut pas dire y rester contre vents et marées. S'il semble judicieux de bifurquer, n'hésitez pas, mais la décision appartient au groupe.

Le temps de la phase 4 est en fait un moment d'intense enrichissement de soi au cours duquel on croque dans ce que le monde nous offre d'inattendu, de fertile et de créatif. Se surprendre, apprendre et comprendre le monde un petit peu plus à chaque instant...

-
- 14 Jean Piaget, pour ne citer que lui parmi les psychologues, a bien démontré comment l'apprentissage s'effectue par va-et-vient incessant entre l'action et la réflexion, complexifiant sans cesse les niveaux de connaissance et de conscience vis-à-vis de l'objet appréhendé ou du savoir à construire.
- 15 Prenez garde toutefois que les adultes ne se positionnent pas en chefs de groupe !
-



Phase 5 : Agir et participer

Peut-il y avoir une éducation à l'environnement sans éducation à la citoyenneté ? Sans doute que non. On ne peut plus se contenter de contempler ou d'observer il faut agir.

D'ailleurs il semble dans la logique des choses de vouloir intervenir lorsqu'on se sent concerné. Toute la méthode favorise le développement de l'autonomie, de la responsabilité, de la prise de conscience de nos écodépendances, de la participation active... un tel apprentissage ne peut que rebondir dans la vie collective, dans la vie de la cité. C'est une conséquence presque « naturelle ».

D'autre part, l'environnement devient ce que l'on en fait, il possède une vie sociale. C'est au quotidien que se joue son devenir et le nôtre avec lui. Ne rien faire c'est probablement disparaître, reconnaissent les experts. C'est pourquoi nous consacrons une phase à part entière aux actions possibles qui apportent un changement dans la vie de la cité. Agir et participer c'est avec ces mots que se concrétise l'écocitoyenneté.

L'action engagée est bien sûr dépendante de l'âge des participants. Des enfants n'ont pas à se charger de problématiques d'adultes. A chaque étape de la vie ses responsabilités. Cependant chacun est membre de la cité, chacun est acteur dans la vie sociale, quelle que soit sa place, son âge, sa fonction, c'est donc un droit que d'y porter un regard critique et un engagement civique. Et en matière d'environnement, bien des problèmes se posent localement.

L'intervention locale sera dépendante du projet engagé. Il ne s'agit pas d'agir pour agir, mais bien de le faire dans le cadre orienté du projet, c'est-à-dire parce que d'abord on a fait le constat d'un problème à remédier, qu'on en a cerné les causes, et qu'on a élaboré un mode d'intervention efficace.

Les modes d'intervention sont divers. Il peuvent être de l'ordre de :

- **La prise de parole** : on informe la population par une campagne de sensibilisation. Radios et télévision locales, journaux quotidiens, affichage, conférence, exposition... même si ces moyens de communication se rapprochent de la phase suivante (transmettre), il sont plus directement orientés vers l'action civique. Le principal objectif en est de provoquer une prise de conscience la plus large possible. *On peut imaginer pour notre exemple que le groupe ait mis au point une rencontre débat en public rassemblant un directeur d'usine polluante, un physicien de l'air, et un médecin.*
- **La remise en valeur d'un espace** : *reconquérir un espace dégradé, nettoyer un cours d'eau, un terrain vague, replanter les haies coupe-vent, décaper et peindre un mur noirci par la pollution.*
- **La modification d'un lieu, d'un objet, ou d'une habitude** : changer un appareil contre un autre moins polluant, organiser le recyclage des matières utilisées, etc.

Des plus simples aux plus astucieux projets, cette phase doit permettre d'être acteur dans son environnement.



Phase 6 : transmettre

Le projet s'est écoulé dans le temps, on approche de la date (ou de l'heure) ultime de son point final (dans son organisation collective seulement, car un projet mené avec intérêt n'a pas fini d'influencer le futur !). C'est le moment de la retransmission des résultats, de la présentation de ce qui a été fait à d'autres personnes que celles du groupe maître d'œuvre.

Pourquoi retransmettre ?

D'abord parce que le grand groupe qui englobe la totalité des participants s'est très certainement scindé en petits sous-groupes, travaillant chacun sur son projet particulier. Tout le monde a envie de savoir ce que les autres ont trouvé, ont inventé, ont réalisé, ont appris. C'est donc le moment de l'échange des découvertes, de la communication des savoirs.

Et puis, dans un contexte tel que celui de l'éducation à l'environnement, l'information à tous est un passage obligé, comme nous le disions pour la phase précédente. Si l'état de l'environnement est aujourd'hui ce qu'il est, c'est bien par manque de prévision et d'informations sur les conséquences de nos actes individuels et collectifs. C'est en levant le nez du quotidien, c'est en nous détachant des réflexes que nous améliorerons nos relations avec le monde.

Plus largement la retransmission a une quintuple fonction éducative :

- intellectuellement, elle oblige à la synthèse et participe à une bonne intériorisation des connaissances essentielles. En effet, pour présenter, il faut sélectionner, choisir ce qui est primordial, ce qui est important. On repasse donc en revue le projet, les découvertes, les acquis. On synthétise. On formule. C'est presque une façon d'apprendre sans s'en rendre compte !
- du point de vue de l'apprentissage, elle est à part entière une séquence éducative : la restitution peut se faire de multiples façons, c'est donc l'occasion de s'entraîner à de nouveaux savoir-faire : l'exposé en public, la mise en scène théâtrale, la danse, l'exposition, etc. (nous y reviendrons), tout cela enseigne des modes d'expression souvent inhabituels, et qui, de toute manière, obligent à sortir de soi, à se dépasser, à se montrer.
- Par ailleurs, de par les liens existants entre les différents projets (que vous mettez en relief) chacun se construit une vision globale, systémique, du milieu ou du thème exploré.
- Socialement (nous n'insisterons jamais assez), communiquer c'est participer à la vie de la cité, à la construction de savoirs et de savoir-faire populaires. C'est interpellé, solliciter et finalement interférer. C'est, une fois encore, faire œuvre de citoyenneté.
- Psychologiquement, ce moment dans lequel on s'expose aux autres possède une grande dynamique de cohésion du groupe et de mise en valeur du travail bien fait. Il permet de s'approprier totalement la tâche réalisée jusqu'ici. Quelle satisfaction quand la présentation est applaudie ou félicitée ! Cela donne l'envie de repartir vers d'autres projets, tous ensemble.

A qui s'adresse la retransmission ?

C'est aux participants de le décider, en fonction du projet et de leurs objectifs. Elle peut juste être tournée vers les autres membres du grand groupe, ou bien s'élargir à tout un établissement, aux personnes ressources du projet, aux élus locaux, aux familles, à un quartier, un village, un regroupement d'associations, une ville, des participants d'un festival... bref, tout est envisageable en cohérence avec le projet mené et son intérêt pour des tierces personnes.

Quelles formes peut prendre la retransmission ?

Plus elles sont variées devant un même public, plus elles témoignent de la créativité engendrée par les projets d'une part, et plus elle est stimulante pour le public d'autre part. Voici quelques exemples :

- L'expression écrite: document scientifique, presse locale, conte, plaquette d'information, livre, affiche, etc.
- La création artistique: pièce de théâtre, exposition de peinture ou de sculpture, spectacle de poésie ou de danse, concert musical ou choral, etc.
- L'animation au public: visite guidée d'un site, d'un musée, d'une exposition, etc.
- L'expression audiovisuelle: projection d'un diaporama, d'un film.
- La réalisation technique: démonstration d'un appareil, matériel, objet fabriqué, présentation d'un jeu, etc.
- L'expression orale: conférence, exposé, émission radio, etc.

En tant qu'éducateur, veillez :

- A ce que chaque groupe ait son espace d'expression.
- A ce que chaque acteur ait sa part dans la restitution.
- A ce que la restitution soit faite.
- A ce que la forme de restitution choisie soit à la hauteur des possibilités du groupe, même si elle contient une part de risque puisqu'on se montre, elle ne doit pas courir à l'échec.
- A ne pas décider pour les participants.
- A ce que la préparation de la retransmission ne remplace pas le projet dans son entier.
- A faire ressortir le liens entre projets.

La retransmission est un moment de réel plaisir, de plein apprentissage, et de formidable cohésion du groupe, quand le travail qui l'a précédée est mené à son terme.

Phase 7 : évaluer

L'évaluation est une phase trop souvent oubliée, écourtée, sacrifiée, et qui pourtant apporte des renseignements pleins d'intérêt tant pour l'éducateur que pour le participant lui-même.

De quoi chacun s'est-il enrichi ? Qu'a-t-on laissé de côté ? A-t-on dérivé, changé de cap ? Quelles caractéristiques doit-on prendre en compte pour élaborer un nouveau projet ? ... autant de questions qui nous demandent de faire le point pour redémarrer dans une bonne direction.

Evaluer, c'est mettre en relation un constat de départ et un constat d'arrivée, et analyser le trajet pour mesurer l'efficacité de l'action poursuivie. Evaluer n'est ni juger, ni contrôler, c'est prendre du recul pour vérifier que les objectifs de départ ont été atteints ! Evaluer c'est avoir une pratique lucide d'elle-même.

L'évaluation n'est pas que du ressort de l'éducateur. Puisque l'autonomie est l'un des buts et des moyens de la méthodologie pratiquée, pourquoi ne pas la laisser s'exprimer jusqu'au bout et concevoir cette étape comme auto-formative ! Il suffit de laisser les participants porter un regard critique sur leurs propres productions en leur donnant les clés qui permettent de mettre en valeur les différences entre les premières et les secondes.

Il y a donc parallèlement et distinctement deux voies d'évaluation : celle des apprenants qui évaluent la pertinence de leurs résultats et l'efficacité de leurs actions ; et celle de l'éducateur qui regarde l'évolution des apprentissages nécessaires à la mise en œuvre du projet.

L'évaluation va être une combinaison d'observations portées sur le projet :

- Au regard des objectifs initiaux :

- les vôtres, pédagogiques, ceux que vous aviez à l'esprit en lançant la démarche ou en accueillant le groupe, sans doute liés à un événement local, à une habitude de travail, à votre projet global, à un contexte de stage, etc.
- ceux de chaque groupe de travail : en établissant un projet, implicitement peut-être et sans les nommer ainsi, ils se sont également fixés des objectifs. Les questions ordonnées en phase 3 constituent la mise en objectifs de leur projet. *Par exemple, ils voulaient appréhender l'élément air de façon complexe ? Sont-ils allés jusqu'au bout de la démarche ? Ont-ils appris ce qu'ils voulaient apprendre ? Se sont-ils enrichis d'une relation symbolique avec l'élément ?*

- Au regard du type d'évaluation :

- il y a l'évaluation de fin de parcours : reprendre les objectifs fixés au départ et analyser leur niveau d'appréhension. Les éléments d'informations et d'expression recueillis en phase 1 sont, entre autres, un bon moyen pour apprécier la différence et la progression effectuée ;
- il y a l'évaluation permanente : être attentif tout le long du projet, regarder ce qui s'opère, ce qui se passe dans les comportements, les expressions, les attitudes des participants. Y a-t-il eu bifurcation quand c'était nécessaire ? Ou bien est-on resté figé à son projet initial ? A-t-on su revenir en arrière quand on faisait fausse route ? ...

- Au regard de la double méthodologie « pédagogie de projet et alternance » :

Si on résume la méthodologie, c'est une composition en faveur du développement des personnes - la pédagogie de projet utilise et enrichit autonomie, créativité, sociabilité -, et du développement de l'environnement - la pédagogie de l'alternance permet la rencontre objective et subjective avec un milieu qui sera considéré, par rebond, plus raisonnablement.

Nous avons donc ici deux cibles d'observation :

- **Les personnes** : ont-elles acquis une certaine autonomie dans la prise de décision, dans l'organisation du projet, dans l'effectuation des tâches, sont-elles plus indépendantes vis à vis de l'éducateur ? Sont-elles plus inventives, créatives, offrent-elles plus de propositions ? Travaillent-elles plus facilement en groupe, leurs échanges sont-ils plus ouverts, plus attentifs, attendent-elles que l'autre ait fini de parler pour s'exprimer ? etc.
- **L'environnement dans le rapport que chacun a établi avec lui** : quelle énergie les personnes développent-elles dans la rencontre avec lui ? Est-il simplement devenu un objet d'étude (froidement descriptible et utilisable à merci) ou ont-elles établi une relation personnelle et affective qui tient compte de sa fragilité ? Présentent-elles spontanément et avec enthousiasme des actions à mener en sa faveur ?

Communément qu'est-ce qui s'observe dans un programme pédagogique ?

Tout un faisceau d'interférences fait qu'un projet marche ou ne marche pas, atteint ses objectifs ou passe à côté, s'enrichit ou s'appauvrit . On peut les mettre en lumière en regardant du côté :

- **du projet lui-même** : était-il cohérent ? adapté à l'âge des participants ? judicieux par rapport à l'environnement ? trop vite mené ou trop lentement ? étape par étape ? trop uniforme dans ses activités ? plus riche que vous ne l'attendiez ? inattendu ? ...
- **du groupe** : comment a-t-il fonctionné ? les effectifs étaient-ils adaptés ? les participants avaient-ils des difficultés à s'entendre, à s'écouter, à négocier, à décider ? le groupe a-t-il évolué au cours du travail ? fluctué dans son organisation ? ...
- **de l'éducateur** : la présentation du projet était-elle claire ? avez-vous trouvé votre place dans l'intervalle d'accompagnement optimal ? les consignes données étaient-elles justes ? aviez-vous bien défini le cadre du projet ? avez-vous été une personne ressource efficace ? ...

Quelques pistes pour évaluer la rencontre personne-environnement

Une rencontre « réussie » (par rapport à nos objectifs) se lit dans un juste équilibre entre ce que la personne sait objectivement du milieu et ce qu'elle vit symboliquement avec.

- Dans le premier rapport elle possède le regard rationnel qu'il est nécessaire de porter sur les choses afin d'en comprendre les fonctionnements et de pouvoir agir en toute intelligence.
- Dans le second rapport elle est impliquée de tout son être affectif et se sent, ainsi, directement concernée par le devenir de ce milieu.

Partant de cette définition, on peut lister quelques indicateurs nous permettant d'observer ce double rapport :

Du coté de la construction objective	Du coté de la construction subjective
<ul style="list-style-type: none">- Acquisition des savoirs et savoir-faire scientifiques, économiques, techniques, culturels liés directement au projet.- Acquisition des méthodes d'investigation et d'expérimentation utilisées dans le projet.- Développement de la capacité à cerner une problématique globale dans le projet (prise en compte des divers aspects autour d'une même question).- Développement du sens critique, de l'inventivité et de la participation civique (les participants font-ils des propositions d'actions ou de changements pertinentes ?).- Décentration de soi vers une problématique commune au groupe voire sociale liée à l'environnement (prise en compte d'intérêts diversifiés et pas seulement des siens).	<ul style="list-style-type: none">- Dans la gestuelle : enrichissement des attitudes joueuses, contemplatives, rêveuses, heureuses, selon les tempéraments dans l'environnement ; utilisation plus variée, plus ouverte, plus large de l'espace.- Dans l'expression écrite : > multiplication des images, symboles, métaphores osant dépasser la réalité ; se faisant plus poétique, cocasses, inattendues, originales. > utilisation de formes d'écriture plus personnelles, affectives (emploi du « je » à la place du « on »).- Dans l'expression plastique : détachement de la réalité objective, dépassement de la représentation concrète, acquisition d'une certaine aisance dans la composition et la création artistique.- Dans l'expression orale : expression plus aisée de ses impressions, sentiments, sensations ; prise en compte de sa subjectivité et de celle des autres dans les prises de décision.

On peut sans doute en trouver d'autres, ceci n'est qu'un premier défrichage du terrain évaluatif, à vous de concrétiser les indicateurs en les adaptant directement au projet mis en oeuvre.

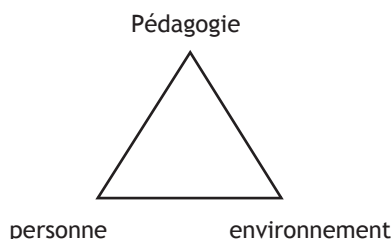


POUR CONCLURE

Lorsqu'au printemps les hirondelles reviendront sans nuées nucléaires, lorsqu'en été les enfants parisiens pourront se baigner dans la Seine, lorsqu'à l'automne la mer ne déposera que du naturel sur ses plages, et lorsqu'en hiver la neige sera plus blanche qu'aux tout premiers matins du monde... nous pourrons avoir d'autres projets que celui d'éduquer à l'environnement !

Pour l'heure nous n'en sommes pas là. Et c'est plutôt dans la remise en question de nos êtres-au-monde, dans la réflexion et l'innovation pédagogique que nous devons porter notre énergie.

Tout au long du livret nous avons eu deux objectifs permanents : **l'épanouissement des personnes et l'avenir de l'environnement**. Ni seulement l'un au détriment de l'autre, ni seulement l'autre en dépit de l'un. Une réelle éducation à l'environnement ne peut pas choisir l'une ou l'autre des orientations. Le pédagogue doit savoir équilibrer son intervention pour que les deux y trouvent leur compte, dans une stabilité que l'on peut modéliser par ce triangle :



Une pédagogie qui ne serait tournée que vers les personnes apprenantes travaillerait une fois encore sans penser l'environnement, ce qui ne peut plus être concevable aujourd'hui. Une pédagogie qui ne serait tournée que vers l'environnement négligerait les personnes, leur diversité, leur singularité, au risque d'une modélisation d'un même et unique citoyen. Et une pédagogie qui ne s'occuperait pas du lien direct, objectif et subjectif, rationnel et symbolique, entre les personnes et l'environnement insérerait des filtres permanents dans l'apprentissage continuant de creuser dangereusement la faille entre l'être et son milieu de vie.

Voilà vers quoi tend la combinaison de la pédagogie de projet et de l'alternance écoformatrice. Ce livret est novateur en l'expérience, c'est dire qu'il est fait pour évoluer au gré de nos pratiques et de nos réflexions.

Mise en page initiale : Cécile CHABERT et Yvan LE GOFF
Mise en page réédition : Jessica DESCHAMPS
Illustrations : Lena PRAT

© Réseau Ecole et Nature, 2007.
Document édité avec le soutien de la Fondation de France
dans le cadre de l'opération Ricochets.
474, allée Henri II de Montmorency
34 000 Montpellier
Tel : 04 67 06 18 70

Imprimerie SVI Publicep,
Rue Ch. Nungesser - Espace Comm. Fréjorgues Ouest
34 135 MAUGUIO Cedex

Réimpression : septembre 2007.
Imprimé sur papier recyclé et encres végétales.

ISBN n°2-910062-07-4
Dépôt légal : décembre 1997.



ALTERNER POUR APPRENDRE

Entre pédagogie de projet
et pédagogie de l'écoformation

Quand la rencontre de deux pédagogies ouvre de nouveaux horizons à l'éducation à l'environnement : c'est apprendre « par soi-même et au contact des autres et des choses ».

C'est raisonner et sentir pour comprendre le monde autrement.

Cet ouvrage rassemble réflexions et expériences pour « ouvrir des chemins » vers « la solidarité écologique et l'épanouissement de l'individu ».

Un recueil de méthodes et de repères à explorer pour sortir des sentiers balisés !



LE RÉSEAU ÉCOLE ET NATURE

Une association d'acteurs engagés, artisans d'une éducation à l'environnement, source d'autonomie, de responsabilité et de solidarité avec les autres et la nature.

Un espace de rencontres et d'échanges pour partager ses expériences et repenser son rapport au monde.

Un espace convivial de projet et d'innovation pédagogique pour créer des ressources.

Un tremplin pour mener des actions à toutes les échelles de territoire.

Un partenaire reconnu pour porter des projets collectifs et représenter ses acteurs au niveau national et international.

Retrouvez, partout en France et au-delà, des acteurs de l'éducation à l'environnement impliqués sur leur territoire.

Réseaux régionaux, réseaux départementaux et personnes relais sauront vous informer et vous accompagner. Ils seront vos interlocuteurs privilégiés pour tout ce qui relève de l'éducation à l'environnement.

Vous trouverez toutes les coordonnées des réseaux et des personnes relais sur notre site aux adresses :
www.ecole-et-nature.org/relais et www.ecole-et-nature.org/reseaux
ou par téléphone au 04 67 06 18 70.